

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 17 (1915-1916)

Heft: 6

Artikel: Die Interpellation Boinay und der Bernische Lehrerverein = L'interpellation Boinay et la Société des instituteurs bernois

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



KORRESPONDENZBLATT DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS BERNOIS

13. November · 13 novembre 1915

N° 6

17. Jahrgang · 17^e année

**Ständiges Sekretariat: Bern, Bollwerk 19, I. Stock.
Telephon 3416 □ Postcheckkonto III 107.**

Das « Korrespondenzblatt » (obligatorisches und unentgeltliches Organ des B. L. V. und des B. M. V.) erscheint in der Regel um die Mitte des Monats. Mitteilungen für die Konferenzchronik bis am 14. jeden Monats, längere Einsendungen bis am 13. an das Sekretariat.

**Secrétariat permanent: Berne, Bollwerk, 19, 1^{er} étage.
Téléphone 3416 □ Compte de chèques III 107.**

Le « Bulletin » (organe obligatoire et gratuit du B. L. V. et du B. M. V.) paraît, en règle générale, vers le milieu du mois. Les communications des sections sont reçues par le secrétaire permanent jusqu'au 14, les autres publications jusqu'au 13 de chaque mois.

Inhalt — Sommaire: B. L. V.: Die Interpellation Boinay und der Bernische Lehrerverein. — L'interpellation Boinay et la Société des instituteurs bernois. — **Mitteilungen — Communications:** An die Sektionskassiere des B. L. V. — Aux caissiers de section du B. L. V. — Schweizerischer Lehrerverein. — Société suisse des instituteurs.

Bernischer Lehrerverein.

Die Interpellation Boinay und der Bernische Lehrerverein.

I.

In der Maisession des bernischen Grossen Rates stellte Herr Boinay an die Regierung die Anfrage, was sie zu tun gedenke, um die Freiheit der Gemeinden in der Wahl ihrer Lehrer gegen die Massnahmen des Bernischen Lehrervereins zu wahren. Diese Interpellation ist offen gegen unsere Berufsorganisation gerichtet und enthält den Vorwurf, wir hätten in ungesetzlicher Weise das freie Wahlrecht der Gemeinden verletzt.

Was bewog wohl Herrn Boinay zu dem in der heutigen Zeit etwas ungewöhnlichen Schritt, einen privaten Berufsverband vor das Forum des Grossen Rates zu schleppen? Die Antwort muss ohne Zweifel in den Vorgängen gesucht werden, die sich im Laufe des letzten Jahres in der jurassischen Gemeinde Le Noirmont abgespielt haben. Auf dem Plateau der Freiberge führte die Totalerneuerung des Grossen Rates im Jahre 1914 zu einem ausserordentlich heftigen Wahl-

Société des instituteurs bernois.

L'interpellation Boinay et la Société des instituteurs bernois.

I.

Dans la session de mai du Grand Conseil bernois, M. Boinay a demandé au gouvernement ce qu'il comptait faire vis-à-vis de la Société des instituteurs bernois, en vue de sauvegarder la liberté octroyée aux communes pour la nomination de leurs instituteurs. Cette interpellation est dirigée ouvertement contre notre organisation professionnelle, à laquelle elle reproche de s'être immiscé d'une manière illégale dans le droit de vote des communes.

Quel mobile a bien pu engager M. Boinay à faire une démarche qui jure quelque peu aujourd'hui, à savoir: Mettre en cause, devant le Grand Conseil, une association professionnelle d'ordre privé. Il faut indubitablement en trouver la réponse dans les incidents qui se sont produits l'année dernière dans la commune jurassienne du Noirmont. Le renouvellement intégral du Grand Conseil en 1914 a provoqué, sur le

kampfe, der mit einem Siege der katholisch-konservativen Partei endete. Noch waren die Gemüter voller Gärung, als am 7. Mai 1914 die Gemeindeversammlung zusammentrat, um über die Ausschreibung oder Nichtausschreibung der Lehrerstelle des Herrn Rossé abzustimmen. Die Versammlung stand gänzlich unter dem Banne der vorausgegangenen politischen Kämpfe. Herr Rossé war bekannt als eifriger Anhänger der liberalen Partei und als geschickter, aber heftiger Journalist, der seine Gegner nicht schonte, sondern ihre Schwächen mit beissender Satire blosslegte. So galt der Kampf dem Politiker und Journalisten Rossé, nicht aber dem Lehrer und Erzieher. Mit welchen Mitteln gekämpft wurde, zeigt ein Flugblatt, das am Vorabend der Gemeindeversammlung in Le Noirmont verteilt wurde. Darin wurde behauptet: Rossé ist aus der katholischen Kirche ausgetreten, er hat aber nicht die protestantische Konfession angenommen, also ist er ein Atheist! Und nun, katholische Hausväter, wollt ihr die Erziehung eurer Kinder einem Atheisten anvertrauen? So lautete die Schlussfrage. Die Gegner des Herrn Rossé trugen den Sieg davon; mit 127 gegen 112 Stimmen wurde die Ausschreibung der Lehrstelle beschlossen. Dabei ist zu bemerken, dass die bestätigenden Stimmen sich meist aus dem industriellen Dorfe selbst rekrutierten, während die umliegenden agrikolen Weiler für Nichtbestätigung votierten. Herr Rossé wandte sich an den Bernischen Lehrerverein, und dieser liess durch seine Organe den Fall untersuchen. Die betreffende Kommission, bestehend aus dem Vorstand der Sektion Franches-Montagnes und einem jurassischen Mitgliede des Kantonalvorstandes, stellte fest, dass weder in Bezug auf die Schulführung, noch in Bezug auf sein moralisches Verhalten dem Herrn Rossé ein Vorwurf gemacht werden könne. Dieses Gutachten stützte sich auf die Aussagen der Schulkommission von Le Noirmont selbst und auf das sehr günstige Zeugnis des Schulinspektorats. Der Kantonalvorstand des Bernischen Lehrervereins gewährte daher Herrn Rossé den Vereinsschutz und erliess eine Mahnung an die Kollegen, sich nicht nach Le Noirmont zu melden. Die Mahnung hatte Erfolg. Es meldete sich ausser Herrn Rossé nur noch ein gewisser Paul Voisard, der als Trinker im ganzen Berner Jura übel beleumdet war. In dieser misslichen Situation wandte sich die Schulkommission an die Unterrichtsdirektion, und diese suchte einen billigen Ausgleich herbeizuführen. Sie schlug vor, man möchte Herrn Rossé provisorisch für das Wintersemester 1914/15 wählen, dagegen sollte Rossé das Versprechen ablegen, im Frühjahr nicht mehr zu kandidieren. Rossé gab anstandslos das verlangte Versprechen, und

plateau des Franches-Montagnes, une campagne électorale extraordinairement violente qui aboutit à la victoire du parti catholique conservateur. Les esprits étaient encore surexcités lorsque, le 7 mai 1914, l'assemblée communale du Noirmont fut réunie pour voter sur la mise au concours de la place de M. Rossé, instituteur. L'assemblée était complètement sous l'impression des récentes manifestations politiques. M. Rossé avait la réputation d'être un zélé partisan du parti libéral et un journaliste habile, mais violent, sans ménagements pour les faiblesses de ses adversaires qu'il invectivait sans cesse. Si M. Rossé était pris à partie, ce n'était donc pas comme instituteur et pédagogue, mais bien comme politicien et journaliste. Un pamphlet, distribué au Noirmont la veille de l'assemblée communale, en fait foi. On y prétendait que M. Rossé s'était retiré de l'église catholique, qu'il ne s'était pas rattaché à la confession protestante et que, par conséquent, il était athée. Voulez-vous donc, vous, pères de familles catholiques, confier l'éducation de vos enfants à un libre-penseur? C'est le sens qu'avait la dernière phrase du pamphlet. Les adversaires de M. Rossé remportèrent la victoire par 127 voix contre 112, votant ainsi la mise au concours de ladite place. Il faut remarquer que les voix en faveur de M. Rossé se sont recrutées presque exclusivement dans la localité industrielle même, tandis que les hameaux agricoles environnants votèrent contre lui. L'instituteur lésé s'adressa donc à la Société des instituteurs bernois qui fit une enquête. La commission chargée de cette besogne comprenait le comité de la section des Franches-Montagnes et un délégué du Comité central; elle établit que l'on ne pouvait faire aucun reproche à M. Rossé, pas plus au point de vue de la direction de sa classe qu'au sujet de sa moralité. Ce préavis était basé sur le rapport de la commission d'école et le certificat très favorable de l'inspecteur scolaire. Le Comité central de la Société des instituteurs bernois accorda donc sa protection à M. Rossé et lança un avertissement aux collègues pour les inviter à ne pas postuler au Noirmont, avertissement qui eut plein succès. Il ne se présenta en effet, outre M. Rossé, qu'un seul candidat: Paul Voisard, connu dans tout le Jura bernois par son ivrognerie. Vu cette situation équivoque, la commission d'école en appela à la Direction de l'Instruction publique qui chercha à établir un compromis en proposant la nomination provisoire de M. Rossé pour le semestre d'hiver 1914/15 et en sollicitant de ce dernier la promesse qu'au printemps il ne poserait plus sa candidature. M. Rossé y consentit sans opposition, et le Comité central de la Société des instituteurs bernois informa la Direction de l'Ins-

der Kantonalvorstand des Bernischen Lehrervereins teilte der Unterrichtsdirektion mit, dass er die Sperre aufheben werde, wenn Rossé provisorisch gewählt werde. So hoffte man allgemein auf eine gütliche Erledigung des Streitfalles; da machte die Schulkommission von Le Noirmont einen Strich durch die Rechnung. Sie verwarf den Vergleich und wählte provisorisch den — Paul Voisard, der ihr für die Erziehung der Dorfkindern gut genug erschien. Selbstverständlich musste nun auf das Frühjahr 1915 der Kampf wieder entbrennen, und die Schulkommission suchte neues Material zur Belastung des Herrn Rossé herbeizuschaffen. Entgegen ihren Aussagen im Frühjahr 1914 machte sie dem Lehrer Vorwürfe in Sachen der Schulführung. Namentlich beschwerte sie sich darüber, dass bei der *Mobilisation der schweizerischen Armee Herr Rossé freiwillig in ein Landwehrbataillon eingetreten sei und die Sommerschule nicht beendet habe*. Dann klagte sie, der Lehrer beleidige das religiöse Gefühl seiner Schulkinder; er habe z. B. das Kruzifix hinter den Schrank gestellt. Zur Untersuchung dieser neuen Anklagen und zur Anbahnung neuer Vermittlungsverhandlungen begab sich der Sekretär des Bernischen Lehrervereins nach Le Noirmont. Er fand, dass die Vorwürfe auf Uebertreibung beruhten und ziemlich haltlos waren, was sich auch aus dem amtlichen Aktenmaterial ergab. Vor allem aus musste er sich dagegen wenden, dass man Herrn Rossé auf die Anklagebank versetzte, weil er seinem patriotischen Gefühle folgte und freiwillig in ein Landwehrbataillon eingetreten war. Der Kantonalvorstand des Bernischen Lehrervereins sandte, gestützt auf den Bericht seines Sekretärs, einen neuen Vermittlungsvorschlag nach Le Noirmont. Er ersuchte die Gemeinde, Herrn Rossé wiederzuwählen mit der Bedingung, dass dieser nach spätestens einem Jahre Le Noirmont verlasse. *Das ganze Streben der Vereinsleitung ging dahin, Herrn Rossé die Frist zu verschaffen, in aller Ruhe einen andern Wirkungskreis zu suchen*. Die Schulbehörde beantwortete diesen Antrag nicht mehr, denn die Würfel fielen nun rasch zu ihren Gunsten. Ein Lehrer Gigon stellte sich ihr zur Verfügung und wurde mit grossem Mehr gewählt. Dem Bernischen Lehrerverein blieb nichts übrig, als Herrn Gigon statutengemäss aus dem Verein auszuschliessen. Herr Rossé hat leider bis jetzt keine bleibende Stelle gefunden, sondern amtet als Stellvertreter am Technikum Biel.

Trotz ihres Sieges scheinen die Häupter der ultramontanen Partei von dem Verlauf der Angelegenheit nicht befriedigt zu sein, denn sie haben wohl das Gefühl, der Bernische Lehrerverein sei nicht vollständig aus dem Felde geschlagen, sondern er könnte später wieder ihre

struction publique que le boycottage serait levé si M. Rossé était nommé provisoirement. Chacun espérait donc que le litige serait écarté à l'amiable, mais la commission d'école du Noirmont en décida autrement: elle rejeta le compromis et nomma provisoirement Paul Voisard qui lui paraissait posséder les qualités requises pour éduquer les enfants du village. Il va sans dire que la lutte devait reprendre de plus belle au printemps 1915; aussi la commission d'école chercha-t-elle à rassembler de nouveaux faits pour en incriminer M. Rossé. Contrairement aux déclarations faites au printemps 1914, elle fit des reproches à l'instituteur relativement à la tenue de la classe. *Elle se plaignait particulièrement de ce que M. Rossé était entré volontairement dans un bataillon de la landwehr au moment de la mobilisation de l'armée suisse et de ce qu'il n'avait pas tenu toutes ses classes d'été*. Puis, elle accusait le maître d'avoir blessé le sentiment religieux de ses élèves et d'avoir, entre autres, placé le crucifix derrière l'armoire. Afin d'examiner ces nouvelles plaintes et de préparer un nouveau terrain d'entente, le secrétaire de la Société des instituteurs bernois se rendit au Noirmont. Il trouva que les reproches reposaient en majeure partie sur des exagérations et manquaient passablement de consistance, ce qui fut également relevé par les pièces officielles. Il s'appliqua avant tout à démontrer que M. Rossé n'était pas répréhensible devant les tribunaux pour avoir obéi à son sentiment patriotique et être entré volontairement dans un bataillon de la landwehr. Se basant sur le rapport de son secrétaire, le Comité central de la Société des instituteurs bernois envoya au Noirmont de nouvelles propositions de médiation. Il invitait la commune à réélire M. Rossé, à la condition que celui-ci quittât Le Noirmont après un an au plus tard. *Tous les efforts de la Société tendaient à laisser à M. Rossé le temps nécessaire pour qu'il pût, en toute tranquillité, trouver ailleurs un nouveau cercle d'activité*. La commission d'école ne répondit plus à cette proposition, car le sort la favorisa d'une façon inattendue. Un instituteur nommé Gigon se présenta et fut élu à une grande majorité. Il ne restait donc à la Société des instituteurs bernois qu'une décision à prendre: exclure M. Gigon de la Société, conformément aux statuts. M. Rossé n'a malheureusement pas trouvé de place stable jusqu'ici; il est pour le moment remplaçant au technicum de Bienne.

Malgré leur victoire, les chefs du parti ultramontain ne paraissent pas satisfaits de la tournure que prend l'affaire, car ils doivent bien avoir le sentiment que la Société des instituteurs bernois n'est pas complètement mise hors de

Kreise stören. Um dies zu verhindern, kommt nun die Interpellation des Herrn Boinay. Sie zwingt uns, in offener, objektiver Weise dazu Stellung zu nehmen, und wir sind bereit, der Oeffentlichkeit Rechnung zu legen über unsere «Massnahmen bei Lehrerwahlen».

II.

Vor der Gründung des Bernischen Lehrervereins war die Wiederwahl der Lehrer in den Gemeinden häufig eine böse, höchst unsichere Sache. War der Lehrer alt oder krank, hatte er sich politisch missbeliebig gemacht, stand er mit einigen einflussreichen Persönlichkeiten auf gespanntem Fusse, war er Abstinente, so war zehn gegen eins zu wetten, dass von irgend einer Seite ein Angriff gegen ihn lanciert wurde. Das alte Schulgesetz von 1870 kam derartigen Treibereien noch entgegen, indem am gleichen Tage ein Lehrer weggewählt und zugleich durch einen andern ersetzt werden konnte. Unter solchen Umständen war es möglich, dass in einer Gemeinde nahe bei Bern an einem Tage nicht weniger als vier Lehrkräfte aus politischen Gründen beseitigt wurden. An einem andern Orte musste ein Lehrer nach 25jähriger, erfolgreicher Tätigkeit weichen, nur weil der politische Wind in seiner Gemeinde umgeschlagen hatte. Aus unsern Akten ergibt sich auch, dass einzelne Gemeinden den Wiederwahlen nicht die ihnen zukommende Bedeutung beimassen, sondern sehr leichtfertig behandelten. So beschloss in den Neunzigerjahren eine Gemeinde des Oberaargaus Ausschreibung ihrer Oberlehrerstelle und wählte gleichzeitig den gesprengten Lehrer zum Gemeindepräsidenten. Eine zweite Gemeindeversammlung musste einberufen werden, um den Fehler der ersten wieder gut zu machen.

Das Schulgesetz von 1894 brachte einige Schutzbestimmungen für die Lehrerschaft. Nach § 34 muss die Gemeinde drei Monate vor Ablauf der Amtsdauer darüber beschliessen, ob die Stelle auszuschreiben sei oder nicht. Wird Nichtauschreibung beschlossen, so ist der Lehrer auf eine weitere Dauer von sechs Jahren bestätigt; im andern Falle muss die Stelle regelrecht ausgeschrieben und ein besonderer Wahltag angesetzt werden. So ist wenigstens die Möglichkeit geboten, bedrohte Lehrkräfte rechtzeitig in Schutz zu nehmen. Vor allem aus aber können die Folgen heimtückischer Ueberfälle, wie sie bei den im allgemeinen schwach besuchten bernischen Gemeindeversammlungen hie und da vorkommen, abgewendet werden. Das gleiche Schulgesetz brachte aber namentlich für ältere Lehrkräfte eine neue Gefahr. Nach dem Gesetz von 1870

combat, mais qu'elle pourrait bien, plus tard, déranger leurs plans. C'est en vue d'éviter cette alternative que M. Boinay a présenté son interpellation. Elle nous force de prendre ouvertement et objectivement position. Nous sommes prêts à rendre publiquement compte des mesures que nous avons prises dans les élections d'instituteurs.

II.

Avant la fondation de la Société des instituteurs bernois, la réélection des instituteurs était dans les communes une affaire toujours difficile et très aléatoire. Le maître était-il vieux ou malade, avait-il perdu les bonnes grâces des électeurs pour raisons politiques, se trouvait-il sur le pied d'inimitié avec quelques personnalités influentes, était-il abstinente, il y avait dix chances à parier contre une que d'un côté ou d'un autre une attaque serait dirigée contre lui. L'ancienne loi scolaire de 1870 secondait encore de pareilles menées, puisqu'un maître pouvait être destitué et être remplacé le même jour par un autre. C'est ce qui explique pourquoi, dans une commune des environs de Berne, pas moins de quatre instituteurs ont été, le même jour, destitués de leurs fonctions, pour raisons politiques. Dans une autre localité, un instituteur dut quitter le poste qu'il avait pourtant occupé pendant 25 ans à la satisfaction de tous, pour la simple raison que le courant politique de l'endroit avait changé de direction. D'après nos actes, il résulte que quelques communes n'attachaient pas aux réélections l'importance qui leur est due. C'est ainsi qu'une commune de la Haute-Argovie a décidé dans les années 90 la mise au concours de la place de maître de la classe supérieure et a, en même temps, élu l'instituteur révoqué maire de la commune. Il fallut convoquer une deuxième assemblée communale pour réparer la faute de la première.

La loi scolaire de 1894 apporta quelques modifications en faveur du corps enseignant. A teneur du § 34, la commune doit décider trois mois avant l'expiration des fonctions si la place sera mise au concours ou non. La non-mise au concours est-elle décidée, le maître est alors confirmé dans ses fonctions pour une nouvelle période de six ans; au cas contraire, la place est mise au concours régulièrement et la date de la votation fixée spécialement. De la sorte, il est donc possible de protéger à temps les instituteurs menacés. Mais avant tout, on pourra obvier aux attaques surnoises qui prennent parfois naissance dans les assemblées communales bernoises qui sont ordinairement peu fréquentées. Toutefois, la même loi scolaire faisait courir un nouveau danger spécialement aux vieux insti-

war der Kredit für Leibgedinge auf jährlich Fr. 24,000 beschränkt, so dass die staatlichen Behörden nur in den allerdringendsten Fällen zur Pensionierung schreiten konnten. Das Gesetz von 1894 hob die Beschränkung auf und ermächtigte den Regierungsrat, Lehrkräfte nach 30jährigem Schuldienst mit einem Leibgeding von Fr. 280—400 in den Ruhestand zu versetzen. Da wollten nun viele Gemeinden ihre alten, treuen Lehrkräfte abschütteln und durch junge ersetzen, indem sie auf den Pensionierungsartikel hinwiesen. Mit einem Leibgeding von Fr. 280—400 konnten jedoch die « Alten » nicht leben, besonders da die geringe Besoldung die Anlegung von Ersparnissen nicht gestattete. Um nicht in bitterste Not zu geraten, weigerten sie sich deshalb, abzutreten und wandten sich um Hilfe an den Vorstand des neugegründeten Lehrervereins. Dieser konnte die so gefährdeten älteren Kollegen nicht im Stiche lassen. Sollte das Wort Solidarität nicht nur ein leerer Schall sein, so musste er zu ihren Gunsten eintreten, dies um so mehr, als auch jüngere Lehrkräfte um seinen Schutz nachsuchten. So kam es, dass der Bernische Lehrerverein sich mit den Wiederwahlen zu beschäftigen begann, was nicht nur Herrn Boinay, sondern noch vielen andern einflussreichen Persönlichkeiten heute noch einen Stein des Anstosses bietet. Die Erfahrung zeigte bald, dass bei allen derartigen Vorkommnissen ein fester, methodischer Gang eingeschlagen werden müsse. Deshalb wurde 1896 ein Reglement aufgestellt, das 1915 revidiert und etwas erweitert worden ist. Die Grundsätze dieses Reglementes sind folgende:

1. Der Vereinsschutz wird nur definitiv angestellten, in ihrer Stellung auf *ungerechtfertigte Weise* angegriffenen Lehrern und Lehrerinnen gewährt.

2. Erhält der Kantonalvorstand Meldung von einer drohenden Lehrersprengung, so hat er sofort alle notwendigen Informationen einzuziehen. Dazu gehören:

- a. Der Bericht des betroffenen Lehrers resp. Lehrerin.
- b. Der Bericht des Sektionsvorstandes.
- c. Der Bericht der lokalen Schulbehörde.
- d. Das Zeugnis des Schulinspektors.

Gestützt auf das eingelangte Aktenmaterial entscheidet der Kantonalvorstand darüber, ob er den Vereinsschutz gewähren wolle oder nicht.

3. Nimmt er das Geschäft an, so soll er zuerst eine gütliche Vermittlung herbeizuführen suchen. Wo dies noch möglich ist, hat er auf eine bedingungslose Wiederwahl hinzuarbeiten, sonst soll er suchen, dem gefährdeten Lehrer Zeit zu

tuteurs. D'après la loi de 1870, le crédit annuel pour les pensions de retraite était limité à fr. 24,000, de sorte que les autorités ne pouvaient en délivrer que dans les cas les plus urgents. La loi de 1894 abolit la restriction et autorisa le gouvernement à octroyer des pensions de fr. 280 à 400 aux instituteurs ayant accompli la 30^e année d'enseignement et prenant la retraite. Bon nombre de communes voulurent alors se défaire de leurs vieux et fidèles serviteurs pour les remplacer par de jeunes, en se basant pour cela sur l'article relatif aux pensions de retraite. Ce n'est certes pas avec une pension de fr. 280 à 400 que les « vieux » pouvaient vivre, d'autant plus que leur maigre traitement ne leur permettait pas de faire des économies. Pour ne pas s'exposer à la misère, ils se refusèrent de quitter leurs fonctions et demandèrent l'appui du Comité de la Société des instituteurs bernois nouvellement créée. Celle-ci n'abandonna pas à leur sort les vieux collègues ainsi menacés. Si le mot de solidarité n'avait pas une vaine signification, le Comité devait soutenir les vieux collègues, puisque les jeunes attendaient également son secours. Et c'est ainsi que la Société des instituteurs bernois en arriva à s'occuper des réélections qui sont encore une pierre d'achoppement, non seulement pour M. Boinay, mais aussi pour bien d'autres personnalités influentes. L'expérience démontra bientôt que, dans tous les incidents de cette catégorie, il fallait procéder d'une manière rigoureuse et méthodique. Un règlement a donc été établi dans ce but en 1896 et révisé et augmenté en 1915. Les principes fondamentaux de ce règlement sont les suivants:

1. L'assistance de la Société n'est accordée qu'aux instituteurs et institutrices élus définitivement et qui ont été lésés dans leurs fonctions *d'une manière injustifiée*.

2. Aussitôt que la Société des instituteurs bernois est avisée qu'un instituteur est menacé dans ses fonctions, le Comité central devra s'entourer de tous les renseignements utiles. Dans ce but, il exigera:

- a. un rapport du maître ou de la maîtresse lésés;
- b. un rapport du président de section;
- c. un rapport de la commission d'école de la localité;
- d. le témoignage de l'inspecteur scolaire.

Le Comité central, statuant sur le matériel rentré, décide si, oui ou non, il veut prêter l'assistance de la Société.

3. S'il entreprend l'affaire, il devra d'abord tenter de la liquider à l'amiable. Il veillera, si possible, à ce que la réélection se fasse sans condition, sinon il s'efforcera de procurer à l'ins-

verschaffen, dass er ruhig eine andere Stelle suchen kann, wozu eine Frist von ein oder zwei Jahren notwendig ist.

4. Misslingt die Vermittlung und beschliesst die Gemeinde Ausschreibung der Stelle, so erlässt der Vorstand eine Mahnung in der pädagogischen Presse und bittet die Kollegen, sich nicht an die betreffende Stelle zu melden. Hat dieses Mittel Erfolg, so sucht der Kantonalvorstand eine neue Vermittlung anzubahnen, und zwar auf den gleichen Grundlagen wie in Punkt 3.

5. Misslingt auch der zweite Versöhnungsversuch, so verhängt der Kantonalvorstand über die betreffende Stelle die *Sperre* oder den *Boycott*. Dies hat zur Folge, dass kein Mitglied des Bernischen Lehrervereins sich während zwei Jahren um die Stelle bewerben darf. Wer dies gleichwohl tut, wird aus dem Verein ausgeschlossen.

6. Eine Anzahl Bestimmungen sorgen für die moralische Beeinflussung schwacher Elemente, sowie die finanzielle Unterstützung ungerechtfertigt weggewählter Lehrkräfte.

Nun wird man uns erwidern, das ganze Verfahren sei ein Eingriff in das freie Wahlrecht der Gemeinden. Demgegenüber stellen wir fest:

1. Der Bernische Lehrerverein mischt sich in keine Lehrerwahlen, die durch Demission, Pensionierung, Tod des frühern Inhabers einer Stelle notwendig geworden sind. Er mischt sich ebenfalls nicht ein, wenn provisorische Wahlen vorliegen.

2. Kein Lehrer und keine Lehrerin wird gezwungen, dem Verein beizutreten. Zur Mitgliedererwerbung darf der Vereinsvorstand keine unmoralischen Mittel anwenden, sondern er hat dafür zu sorgen, dass der Beitritt aus freiem Willen erfolgt. Trotzdem dürfen wir mit Stolz darauf hinweisen, dass 98 % der gesamten Lehrerschaft des Kantons Bern unserem Verein angehören.

3. Wer dem Verein beitrifft, der allerdings übernimmt die Pflichten, die ihm die Statuten auferlegen, und zu diesen gehört die Beobachtung der Vereinsvorschriften bei Interventionsfällen. Wer dies nicht tut, untersteht der statutarischen Strafe, die aber nur in dem Ausschluss besteht.

Der Bernische Lehrerverein steht überdies mit seinen Massnahmen nicht allein, im Gegenteil, fast alle wirtschaftlichen Verbände kennen ähnliche Mittel zum Schutze ihrer Mitglieder. Wie fest und solidarisch sind z. B. die Assistenzärzte des Inselspitals zusammengestanden, um bessere Anstellungsbedingungen zu erhalten? Selbst Juristen, die doch die Gesetze kennen müssen, verschmähen den Boycott nicht als Kampfmittel. Bekanntlich hat der Kanton Thurgau sehr geringe Beamtengehälter. Deshalb hat

tituteur lésé le temps nécessaire pour qu'il puisse chercher tranquillement une autre place. Un délai d'un ou deux ans est indispensable à cet effet.

4. Si la médiation ne réussit pas et que la commune décide la mise au concours de la place, le Comité publiera un avertissement dans la presse pédagogique et priera les collègues de ne pas postuler. Si ce moyen réussit, le Comité central cherchera à préparer une nouvelle médiation, et cela suivant les principes indiqués sous chiffre 3.

5. Si la deuxième tentative de médiation ne réussit pas, le Comité central mettra la place à l'interdit, ce qui aura pour conséquence qu'aucun membre de la Société des instituteurs bernois ne pourra briguer ladite place pendant deux ans. Celui qui ne se conformerait pas à cette décision serait exclu de la Société.

6. Un certain nombre de prescriptions ont trait à l'influence morale qui sera exercée sur les éléments faibles et à l'assistance financière due aux collègues destitués injustement.

On nous répondra que cette procédure est d'un bout à l'autre une atteinte au libre droit de vote des communes. Nous répondrons à notre tour:

1. La Société des instituteurs bernois ne s'imisce dans aucune élection d'instituteur consécutive à la démission, à la retraite ou à la mort de l'ancien titulaire. Elle n'exerce également aucune pression sur les nominations provisoires.

2. Aucun instituteur, aucune institutrice n'est contraint à entrer dans la Société. Nul moyen inavouable ne peut être employé par le Comité de la Société dans le but de lui gagner des membres; il a, au contraire, à veiller à ce que l'adhésion à la Société se fasse tout à fait volontairement. Nous sommes fiers de pouvoir dire que le 98 % de tout le corps enseignant du canton de Berne fait partie de notre Société.

3. Celui qui est reçu dans l'Association doit accepter néanmoins toutes les charges imposées par les statuts, et au nombre de ces dernières se range l'observation des prescriptions relatives aux cas d'intervention. La peine d'exclusion frappe ceux qui ne se conforment pas à la règle.

La Société des instituteurs bernois n'est d'ailleurs pas seule à user de pareilles mesures; presque toutes les associations économiques en adoptent d'analogues pour protéger leurs membres. Les médecins-assistants de l'hôpital de l'île ne nous donnent-ils pas un bel exemple de solidarité dans l'effort qu'ils ont fait pour améliorer leur position sociale? Les juristes même, qui sont pourtant versés dans les lois, ne dédaignent pas d'approuver le boycottage comme moyen de combat. On sait que le canton de Thurgovie

der thurgauische Anwaltsverband die Obergerichtsstellen boykottiert. Kein thurgauischer Anwalt darf sich auf eine frei werdende Obergerichtsstelle melden, bis die Besoldungsverhältnisse besser geworden sind. Seit Jahren besteht dieser Kampfzustand zum grossen Schaden der thurgauischen Rechtssprechung, aber es ist noch keinem Menschen eingefallen, die Massnahmen des thurgauischen Anwaltsverbandes als ungesetzlich zu bezeichnen.

Auch die Massnahmen des Bernischen Lehrervereins verstossen nicht gegen Gesetz und Verfassung. Das schweizerische Bundesgericht hat zu verschiedenen Malen den Boykott als erlaubtes Kampfmittel angesehen. Es bestraft diesen nur bei folgenden Voraussetzungen:

1. Wenn er gegen die Rechtsordnung und die gute Sitte verstösst.
2. Wenn zu seiner Durchführung unerlaubte Mittel angewendet werden.
3. Wenn durch ihn der wirtschaftliche Ruin des Betreffenden bezweckt wird.

Nun wird niemand behaupten können, das solidarische Eintreten einer grossen Korporation für ein gefährdetes Mitglied verstosse gegen die Rechtsordnung und die gute Sitte. Der Ausschluss von « Boykottbrechern » aus dem Verein ist gewiss auch kein unerlaubtes Mittel, und durch unsere Massnahmen wird weder die Gemeinde noch der Boykottbrecher wirtschaftlich ruiniert.

Herr Boinay hat überdies selbst anerkannt, dass der Boykott nicht ungesetzlich sei, als er mit dem Sekretär des Bernischen Lehrervereins über den Fall Le Noirmont konferierte. Etwas anderes aber scheint ihm und den ihm befreundeten Zeitungsredaktoren ein Dorn im Auge zu sein. Die Organe des Bernischen Lehrervereins halten nämlich ein Auge darauf, dass die Ausweise der Kandidaten, die sich an gesperrte Lehrstellen wenden, mit den bernischen Vorschriften übereinstimmen. Dies ist aber höchst notwendig. Wir haben im Kanton Bern aus der Zeit des Lehrermangels her eine ganze Anzahl ausserkantonaler, ja sogar ausländischer Lehrkräfte, denen die Unterrichtsdirktion den Wahlausweis erteilt hat. Dass unter diesen Leuten neben manchen tüchtigen Lehrern sich viele sehr zweifelhafte Elemente befinden, kann Herrn Boinay jeder Schulinspektor sagen. Da erklärt es sich denn leicht, dass der Bernische Lehrerverein für den Schutz des bernischen Lehrpatentes und für die Interessen der einheimischen Lehrkräfte eintritt und in dieser Hinsicht gelegentlich bei den kompetenten Behörden vorstellig werden muss.

n'alloue que de très petits traitements à ses fonctionnaires. C'est pour cette raison que la Société thurgovienne des avocats a boycotté les places de juges à la Cour d'appel. Aucun avocat thurgovien ne peut donc postuler pareille place en cas de vacance, à moins que le traitement n'en ait été amélioré. Cet état de choses existe depuis des années, au grand dommage de la juridiction dudit canton; mais il n'est jamais venu à l'idée de personne de déclarer que les menées des légistes thurgoviens fussent illégales.

Les mesures prises par la Société des instituteurs bernois ne lésent non plus en aucune manière la loi et la Constitution. A diverses reprises, le Tribunal fédéral a considéré le boycottage comme arme légitime. Il ne le condamne que dans les cas suivants:

- 1° quand il porte atteinte à l'ordre légal et aux bonnes mœurs;
- 2° quand des moyens illégaux sont employés pour l'exécuter;
- 3° quand son application provoque la ruine économique de la personne en question.

Personne n'osera prétendre que l'intervention solidaire d'une grande corporation en faveur d'un de ses membres lésés porte atteinte à l'ordre légal, et ce n'est certes pas un moyen illicite que d'exclure de la Société ceux qui enfreignent le boycottage. D'autre part, nos mesures ne ruinent financièrement ni la commune, ni le transgresseur d'interdit. Dans son entretien avec le secrétaire de la Société des instituteurs bernois relativement au cas du Noirmont, M. Boinay a d'ailleurs reconnu lui-même que le boycottage n'est pas illégal. Il y a autre chose, cependant, qui semble offusquer l'interpellateur et ses amis, les rédacteurs de journaux. Les organes de la Société des instituteurs bernois veillent en effet à ce que les diplômes et certificats des candidats qui se présentent aux postes interdits soient en harmonie avec les prescriptions bernoises, ce qui est d'une importance capitale. Nous avons, dans le canton de Berne, un grand nombre de maîtres d'autres cantons, voire même des étrangers, auxquels la Direction de l'Instruction publique a délivré le permis d'éligibilité à l'époque où il y avait pénurie d'instituteurs. Qu'il y ait eu parmi ces privilégiés, outre maint instituteur capable, un grand nombre d'éléments douteux, chaque inspecteur peut le certifier. Il est donc facile de comprendre pourquoi la Société des instituteurs bernois a pris la défense du brevet d'instituteur bernois et celle des intérêts du corps enseignant indigène, et pourquoi elle se voit obligée parfois d'adresser à ce sujet une pétition aux autorités compétentes.

III.

Statistisches über die Interventionen des Bernischen Lehrervereins 1893—1915.

I. Ursachen der Gefährdung (54 Fälle)
und Sprengung (101 Fälle).

1. <i>Selbstverschulden der Lehrkraft:</i>	
a. Unfähigkeit, Trunksucht, Unmoral	28 Fälle
b. Streit im Lehrkörper der Gemeinde	5 »
c. Ungünstiger Inspektoratsbericht.	12 »
	<hr/> 45 Fälle

II. Gegenmassregeln des Vereins.

1. <i>Bei Selbstverschulden der Lehrkraft:</i>	
a. Gefährdete rechtzeitig ermahnt	13 Fälle
b. Händel geschlichtet	15 »
c. Intervention unterlassen	26 »
	<hr/> 54 Fälle

Damit ist der Beweis erbracht, dass der Verein nicht nur schützt, sondern seine Mitglieder auch kritisiert. Er verdient damit das Lob und nicht den Tadel der Behörden.

2. *Abwendbare und unabwendbare Mitschuld der Lehrerschaft:*

a. Anstössige Aufführung ihrer Angehörigen oder der Lehrkraft selbst, Laxheit im Beruf, böse Zunge, zerrüttete Familienverhältnisse etc.	28 Fälle
b. Nebenberuf	1 Fall
c. Abnormaler Geisteszustand, Krankheit, hohes Alter	16 Fälle
	<hr/> 45 Fälle

2. *Bei Mitverschulden der Lehrerschaft, wo Sprengung zu harte Massregel:*

a. Provisorische Wahl erreicht	17 Fälle
b. Erfolgreiche Unterhandlungen:	
<i>ohne</i> Boykott*	25 »
<i>mit</i> » *	15 »
c. Wegzug angeraten und ermöglicht	21 »
d. Wiederwahl erreicht durch Abkommen	16 »
e. Pensionierung erreicht	9 »
	<hr/> 103 Fälle

Aus dieser Gegenüberstellung geht klar hervor, dass der Verein nicht starrköpfig und einseitig handelt, sonst wären da von 100 Fällen nicht nur 15 unter Boykott gestellt worden!

3. *Selbstverschulden der Gemeinde:*

a. Einheimische sollen die « fremde » Lehrkraft ersetzen.	7 Fälle
b. Magnaten- und Pfaffenregiment, Dorfklatsch	26 »
c. Neid, Intrige	15 »
d. Ohne ersichtlichen Grund bei besten Zeugnissen	14 »
	<hr/> 62 Fälle

3. *Bei Selbstverschulden der Gemeinde:*

a. Die Gemeinde boykottiert	37 Fälle
b. Gesprengte mit Geld unterstützt	17 »
c. Bedingungslose Wiederwahl erreicht	37 »
d. Ausschluss von Boykottbrechern	3 »
e. Erfolgreiche Unterhandlungen, wie oben*	40 »
	<hr/> 134 Fälle

Schlussfolgerung. Wir nehmen an, in den 23 Jahren von 1893—1915 seien 8—10,000 Wiederwahlgeschäfte im Kanton erfolgt. Dass da nur 54 Gefährdungen und 101 Sprengungen zu Verhandlungen Anlass gaben und davon bloss $\frac{1}{3}$ zum Boykott führte, *fast alle mit Erfolg*, ehrt die Lehrerschaft und die Gemeinden. Letztere werden nicht ungerecht behandelt!

III.

Statistique relative aux interventions de la Société des instituteurs bernois (1893 à 1915).

**I. Motifs des menaces (54 cas)
et des révocations (101 cas).**

1. <i>Culpabilité de l'instituteur:</i>	
a. Incapacité, ivrognerie, immoralité	28 cas
b. Inimitié entre collègues de la commune	5 »
c. Rapport défavorable de l'inspection	12 »
	<u>45 cas</u>

II. Mesures prises par la Société.

1. <i>Par faute de l'instituteur:</i>	
a. Instituteurs menacés dans leur place, admonestés à temps	13 cas
b. Querelles aplanies	15 »
c. Non-intervention	26 »
	<u>54 cas</u>

Il est donc prouvé que la Société sait non seulement protéger ses membres, mais aussi les critiquer. Elle mérite donc la louange et non le blâme des autorités.

2. *Culpabilité évitable et inévitable de l'instituteur:*

a. Conduite répréhensible de l'instituteur ou des siens, relâchement dans la profession, mauvaises langues, mauvaises conditions de famille, etc.	28 cas
b. Profession accessoire	1 »
c. Etat d'esprit anormal, maladie, vieillesse	16 »
	<u>45 cas</u>

2. *Culpabilité du maître où la révocation est une mesure trop sévère:*

a. Nomination provisoire obtenue	17 cas
b. Interventions sans résultat:	
<i>sans</i> boycottage*	25 »
<i>avec</i> » *	15 »
c. Départ recommandé et facilité	21 »
d. Réélection obtenue après entente	16 »
e. Pensions de retraite obtenues	9 »
	<u>103 cas</u>

Ces chiffres démontrent clairement que la Société n'agit pas par entêtement, ni à la légère, sinon elle n'aurait pas eu recours à 15 boycottages seulement sur 100 cas.

3. *Culpabilité de la commune:*

a. L'instituteur indigène doit avoir la priorité sur l'instituteur étranger	7 cas
b. Malveillance des autorités et des ecclésiastiques, rivalités de clocher	26 »
c. Jalousie, intrigues	15 »
d. Sans motif apparent, malgré de bons certificats	14 »
	<u>62 cas</u>

3. *Culpabilité de la commune:*

a. La commune subit le boycottage	37 cas
b. Instituteurs révoqués secourus financièrement	17 »
c. Réélections obtenues sans condition	37 »
d. Transgresseurs de boycottage exclus de la Société	3 »
e. Interventions sans résultat, comme ci-dessus*	40 »
	<u>134 cas</u>

Conclusion. Nous admettons qu'il y a eu, en 23 ans, de 1893 à 1915, 8 à 10,000 réélections dans le canton, lesquelles n'ont donné lieu qu'à 54 menaces de non-réélections et à 101 révocations, dont le tiers seulement nécessita le boycottage. Celui-ci ayant réussi dans presque tous les cas, fait honneur au corps enseignant et aux communes. Ces dernières ne sont donc pas traitées injustement!

Nach den Landesteilen verteilen sich 154 aufgezeichnete Anstände (6 Rechtsschutzfälle inbegriffen) wie folgt: Oberland-Ost 12, Oberland-West 20, Mittelland ohne Bern-Stadt 22, Bern-Stadt 0, Emmental 8, Oberaargau 22, Seeland 27, Jura-Süd 20, Jura-Nord 23. Die 15 ergebnislos verlaufenen Fälle verteilen sich folgendermassen: Oberland-Ost 0, Oberland-West 2, Mittelland 1, Bern-Stadt 0, Emmental 0, Oberaargau 1, Seeland 2, Jura-Süd 2 und Jura-Nord 7. Daraus ergibt sich, dass im Nordjura, wo die politischen Verhältnisse so gespannte sind, auch die Anstände bei Lehrerwahlen die schwierigste Behandlung bieten und am wenigsten Aussicht auf eine gütliche Erledigung haben. Nach den Personenverhältnissen verteilen sich die Fälle wie folgt: Primarlehrer 108, Primarlehrerinnen 42, Sekundarlehrer 3, Sekundarlehrerin 1.

Halten wir aus diesen statistischen Zahlen fest, dass nur circa 1,5 % aller Wiederwahlen zu Anständen Anlass gibt und nur 0,15 % zu ergebnisloser Sperre führten. Günstiger steht der Kanton Zürich, der auf 2500 Wahlen nur etwa 4 Anstände hat (0,16 %), die meist noch gütlich beigelegt werden können. Der Grund zu diesem auffallend günstigen Verhältnis liegt in der Wahlgesetzgebung Zürichs. Dort erfolgen alle 6 Jahre die Totalerneuerungswahlen der Lehrerschaft, und zwar durch Urnenabstimmung. Abwesende Wähler zählen als bestätigende, so dass ganz schwere Gründe vorliegen müssen, wenn eine Wegwahl überhaupt vorkommt. Trotz dieser guten Situation hält die zürcherische Lehrerschaft es für notwendig, zur Wahrung ihrer Interessen im wirtschaftlichen Kampfe der Gegenwart die Sperre als letztes Mittel in ihren Statuten niederzulegen. So ist es denn gewiss begreiflich, wenn die bernischen Lehrer, denen jede derartige Schutzbestimmung fehlt, alle legalen Mittel ergreifen, die zur Wahrung ihrer Selbständigkeit dienlich sind.

IV.

Wir haben eingangs unserer Arbeit den Sprengungsfall von Le Noirmont ausführlich geschildert, und wir halten es für notwendig, zur Illustrierung der Sachlage diesem Beispiel noch einige andere, ganz besonders typische, folgen zu lassen. Wir erwähnen:

Fall 15: Ein Lehrer soll wegen hohem Alter gesprengt werden. Er will zurücktreten, doch verweigert die Unterrichtsdirektion ein Leibgeding, weil der Petent vermöglich ist. Der Lehrerverein vermittelt die Pensionierung, worauf der Rücktritt erfolgt (1895).

En répartissant les 154 cas mentionnés (y compris les 6 cas d'assistance judiciaire) selon les régions, nous obtenons le tableau suivant: Oberland-Est 12 difficultés, Oberland-Ouest 20, Mittelland sans Berne-Ville 22, Berne-Ville 0, Emmental 8, Haute-Argovie 22, Seeland 27, Jura-Sud 20, Jura-Nord 23. Les 15 cas à issue malheureuse se classent comme suit: Oberland-Est 0, Oberland-Ouest 2, Mittelland 1, Berne-Ville 0, Emmental 0, Haute-Argovie 1, Seeland 2, Jura-Sud 2 et Jura-Nord 7. Il résulte que dans le Jura-Nord, où les conditions politiques sont si tendues, les difficultés rencontrées en cas de réélections d'instituteurs sont les plus pénibles à traiter et offrent le moins de chances à un arrangement à l'amiable. Les cas se répartissent comme suit au point de vue du personnel enseignant: Instituteurs 108, institutrices 42, maîtres secondaires 3, maîtresse secondaire 1.

De cette statistique, il importe de retenir avant tout que le 1,5 % seulement environ des réélections donne lieu à des difficultés et que le 0,15 % seulement aboutit au boycottage sans résultat. Le canton de Zurich est plus favorisé; il ne compte que 4 cas d'intervention sur 2500 élections (soit le 0,16 %), cas qui purent être écartés presque tous par médiation. Il faut rechercher la raison de cette situation favorable dans la législation zurichoise relative aux nominations. Les réélections générales du corps enseignant y ont lieu tous les six ans par votation aux urnes. Les électeurs absents sont comptés comme consentants, de sorte qu'il faudrait qu'il y eût des motifs tout à fait graves pour qu'une non-réélection eût gain de cause. Malgré cette situation avantageuse, le corps enseignant zurichois a jugé nécessaire d'introduire dans ses statuts le boycottage comme dernière mesure de sauvegarde de ses intérêts dans la lutte économique. Il est donc compréhensible que les instituteurs bernois qui sont privés de toute protection saisissent tous les moyens légaux pouvant contribuer au maintien de leur indépendance.

IV.

Au début de notre travail, nous avons relaté par le menu le cas du Noirmont, et il convient, pour l'illustrer mieux, d'ajouter encore quelques autres exemples typiques. Mentionnons les cas suivants:

15^e cas: Un maître va être révoqué en raison de son grand âge. Il est d'accord de prendre sa retraite, mais la Direction de l'Instruction publique lui refuse la pension, parce que le pétitionnaire est fortuné. Grâce à la Société des instituteurs bernois, le requérant obtient sa pension et quitte l'enseignement (1895).

Fall 61: Ist ein Unikum von einer Lehrwahl. Im ersten Wahlgang wird mit grossem, offenem Handmehr Nichtausschreibung beschlossen. Sofort verlangen einige unzufriedene Bürger einen zweiten, geheimen Wahlgang. Diesem wird Folge gegeben, und nun beschliesst die ganz gleiche Gemeinde mit $\frac{2}{3}$ Mehrheit Ausschreibung. Der Kantonalvorstand proponiert eine provisorische Wahl, was aber verworfen wird. Der Ausgang des Geschäftes ist nicht bekannt (1902).

Fall 72: Eine Lehrerin bricht nach dreissig-jährigem, schwerem Schuldienst zusammen und genügt den Anforderungen nicht mehr. Herzlos wird Ausschreibung beschlossen. Der Kantonalvorstand sorgt für anständige Pensionierung der Lehrerin (1904).

Fall 100: Eine Lehrerin wird nicht bestätigt, weil sie einen Zwist mit dem Pfarrer wegen einer Stelle des katholischen Katechismus hat. Nach Intervention des Bernischen Lehrervereins wird sie wieder bestätigt, aber schon 1915 setzt eine Dorfpartei durch Ueberraschung der Gemeindeversammlung wieder Ausschreibung durch. Die Wahlgemeinde jedoch bestätigt auch hier die Lehrerin. Erwähnen wollen wir hier, dass ein Gegner der Lehrerin einen seiner Schuldner aufforderte, gegen die Lehrerin zu stimmen, wenn er nicht Betreibung gewärtigen wolle (1909 und 1915).

Fall 106: Ein Lehrer im Nordjura erliegt politischen Intrigen schlimmster Art. So ist z. B. der Pfarrer gegen den Lehrer, weil ihm dieser als Gemeindeschreiber alle Jahre ein Steuereinschätzungsformular zusendet. Darin sieht der Pfarrer einen bösen Streich, weil der Lehrer wissen müsse, dass er, der Pfarrer, kein steuerpflichtiges Einkommen habe. Es kommt zu heftigen Wahlkämpfen, bis schliesslich der Schulinspektor zum Vogt der Gemeinde in Schulsachen ernannt wird. Dieser beauftragt den Lehrer mit der provisorischen Schulführung für ein halbes Jahr, worauf der Lehrer seine Stelle ändert (1909).

Fälle 114 und 115: Zwei pflichttreue Lehrerinnen werden nicht bestätigt, weil in der Gemeinde zwei andere, stellenlose Lehrerinnen sich befinden. Diese verdrängen mit Hilfe eines grossen Bekannten- und Verwandtenkreises ihre Kolleginnen (1910).

Fall 122: Ein Lehrer im Nordjura wird weg-gewählt, weil gewisse Bevölkerungskreise ihn wegen seinem Wohlstand beneiden (die Frau des Lehrers übt auch das Schulamt aus). Das Eingreifen des Lehrervereins hat auch hier keinen Erfolg (1911).

61^e cas: C'est un cas unique dans les annales des réélections. Au premier vote, l'assemblée décide à mains levées et à une grande majorité de ne pas mettre la place au concours. Immédiatement après, quelques bourgeois mécontents exigent une deuxième votation aux bulletins secrets cette fois, à laquelle prit part la même assemblée. Celle-ci décide la mise au concours, à la majorité des deux tiers. Le Comité central propose une nomination provisoire; cette proposition est refusée. L'issue du litige n'est pas connue (1902).

72^e cas: Après un pénible enseignement de 30 ans, une maîtresse d'école épuisée ne répond plus aux exigences. Sans pitié, l'on décide la mise au concours. Le Comité central procure une pension convenable à ladite institutrice (1904).

100^e cas: Une institutrice n'est pas confirmée dans ses fonctions en suite d'une dispute avec le curé au sujet d'un passage du catéchisme. A l'intervention de la Société des instituteurs bernois, elle est réélue, mais en 1915 déjà un parti du village propose, par surprise, à l'assemblée communale la mise au concours. Cependant, la commune confirma de nouveau l'institutrice dans ses fonctions. Notons ici qu'un adversaire de l'institutrice incita un de ses débiteurs à voter contre elle, s'il ne voulait pas être poursuivi pour dettes (1909 et 1915).

106^e cas: Un instituteur du Jura-Nord est en butte à des intrigues politiques très graves. Le curé est contre l'instituteur, parce que celui-ci, en sa qualité de secrétaire communal, lui fait parvenir chaque année un formulaire d'impôt. Le curé voit cela d'un mauvais œil, car l'instituteur devrait savoir que lui, le curé, ne possède aucune fortune imposable. La lutte pendant les élections est chaude et s'envenime toujours plus. Pour en finir, l'inspecteur scolaire est appelé à être l'arbitre de la commune en matière d'école. Celui-ci charge l'instituteur de la tenue provisoire de la classe pour la durée de six mois, sur quoi le maître changea de place (1909).

114^e et 115^e cas: Deux institutrices fidèles et zélées ne sont pas confirmées, parce qu'il se trouve dans la commune deux autres institutrices sans place. Celles-ci, grâce à de nombreux parents et connaissances, parviennent à destituer leurs collègues (1910).

122^e cas: Un instituteur est révoqué dans le Jura-Nord, parce qu'on envie son bien-être (la femme de l'instituteur professe aussi l'enseignement). L'intervention de la Société des instituteurs bernois n'eut ici aucun succès (1911).

Fall 124: Ein Lehrer, ebenfalls im Nordjura, wird nicht bestätigt, weil er mit dem Turnverein, den er selbst gegründet hat, in Zwist geraten ist. Dazu kommen noch politische Gründe. Der Schulkommissionspräsident sieht ein Buch des Lehrers mit stenographischen Schriftzeichen, die er für die Geheimschrift der Freimaurer hält. Dann mischt sich der Pfarrer, obschon nicht Mitglied der Schulkommission, in die kleinsten Dinge der Schulführung und beschwert sich z. B. darüber, dass der Lehrer das Pult geschlossen hält, so dass der Pfarrer dessen Inhalt nicht examinieren kann. Hier wird eine erfolgreiche Sperre verhängt. Die Gemeinde wählt den Lehrer wieder und dieser begnügt sich mit der Ehrenrettung, indem er bald darauf das ungastliche Dorf verlässt (1911).

Fall 141: Nach 36jähriger Wirksamkeit in der gleichen Gemeinde wird ein Lehrer durch Ueberrumpelung gesprengt. Ein Formfehler zwingt zu einer zweiten Gemeindeversammlung, die dann den Lehrer bestätigt (1913).

Fall 143: Eine Lehrerin im Oberlande wird auf dem Schulweg und in ihrer Wohnung von der Bevölkerung auf eine überaus rohe Art gequält, dass die arme, schwache Dame ihres Lebens nicht mehr sicher ist. Der Grund zu diesem brutalen Vorgehen liegt in dem Umstand, dass die Lehrerin zwei arme, uneheliche Kinder unentgeltlich zur Erziehung angenommen hat. Die Schulkommission will die Lehrerin von heute auf morgen zur Demission zwingen, worauf der Lehrerverein interveniert. Da der Gesundheitszustand der Lehrerin zerrüttet und da sie Mitglied der Lehrerversicherungskasse ist, so bietet der Lehrerverein die Hand zu einem Vergleiche. Die Lehrerin wird für ein halbes Jahr beurlaubt, worauf sie in den Ruhestand tritt (1913).

Fall 153: Am 1. August 1915 beschliesst eine Gemeinde des Oberaargaus zur Feier des Bundestages Ausschreibung ihrer Lehrerstelle an der Gesamtschule. Der Grund liegt hauptsächlich in einem Konflikt des Lehrers mit der Musikgesellschaft des Dorfes. Diese veranstaltete im Schulhause ihre Uebungen, die gewöhnlich in Schnapsgelage ausarteten, wogegen der Lehrer mit Erfolg an das Schulinspektorat und die Unterrichtsdirektion rekurierte. Auf Anordnung der staatlichen Behörden musste die Musikgesellschaft ihre Uebungen im Schulhause einstellen. Dafür sollte nun der Lehrer büssen. Da aber die Gemeindeversammlung vom 1. August nicht in gesetzlicher Weise publiziert war, erfolgte Kassation des Beschlusses und die Anordnung einer zweiten Gemeindeversammlung. Diese bestätigte den Lehrer in seinem Amte.

124^e cas: Un instituteur, également du Jura-Nord, n'est pas réélu, parce qu'il vit en mauvaise intelligence avec la société de gymnastique qu'il avait fondée lui-même. Il y a aussi des raisons politiques. Le président de la commission d'école voit un livre de l'instituteur avec des inscriptions sténographiques qu'il prend pour l'écriture secrète des francs-maçons. Puis, le curé s'imisce, bien que ne faisant pas partie de la commission d'école, dans les plus petits détails de la direction de la classe et se plaint de ce que l'instituteur ferme son pupitre à clef pour en dérober le contenu aux regards du curé. La place fut boycottée avec plein succès. La commune renomme son instituteur. Celui-ci se contente de cette réparation et quitta peu de temps après le village inhospitalier (1911).

141^e cas: Un instituteur est destitué de ses fonctions après 36 ans de fidèles services dans la même localité. Ensuite d'un défaut de formalité, le vote est cassé. Une deuxième assemblée réélit alors le maître (1913).

143^e cas: Une institutrice de l'Oberland est molestée, sur le chemin de l'école et même dans sa demeure, d'une manière particulièrement grossière, par la population du village. La pauvre institutrice affaiblie voit sa vie en danger. Le motif de ces agressions brutales réside dans le fait que la maîtresse avait adopté d'une façon désintéressée deux enfants illégitimes pour les élever et les éduquer. La commission d'école veut forcer l'institutrice à démissionner du jour au lendemain, sur quoi la Société des instituteurs bernois intervient. Comme l'institutrice est profondément atteinte dans sa santé et qu'elle est en outre membre de la caisse d'assurance, la Société des instituteurs bernois lui propose un accommodement. L'institutrice obtient un congé d'une demi-année et prend ensuite sa retraite (1913).

153^e cas: Le 1^{er} août 1915, une commune de la Haute-Argovie décide pour fêter l'anniversaire de la Confédération de mettre la place de l'école au concours. C'est dans un conflit entre l'instituteur et la société de musique du village qu'il faut rechercher le motif de la décision communale. Comme les répétitions de la fanfare étaient tenues dans la maison d'école et dégénéraient ordinairement en beuverie où l'alcool jouait le rôle principal, l'instituteur s'adressa à l'inspektorat et à la Direction de l'Instruction publique. Par ordre du gouvernement, la société de musique dut renoncer à ses exercices dans la maison d'école. Plus que jamais, les fanfaristes en voulurent au maître. Mais l'assemblée communale du 1^{er} août n'ayant pas été convoquée régulièrement, son vote fut cassé et une nouvelle assemblée eut lieu qui confirma l'instituteur dans ses fonctions.

V.

Wir glauben, in den vorstehenden Ausführungen unsern Standpunkt in genügender Weise dargetan zu haben. Nicht aus Mutwillen, nicht mit dem Vorsatz, die bernischen Gemeinden zu bevormunden, nimmt der Bernische Lehrerverein zu ungerechtfertigten Nichtwiederwahlen Stellung. Ihn zwingt nur die ernste, bittere Notwendigkeit, ihn leitet einzig und allein das Bestreben, den Lehrer nicht zum Spielball persönlicher und politischer Kämpfe werden zu lassen. Eine Lehrerwahl ist nun einmal etwas ganz anderes als z. B. die Wahl eines Gemeinderates. Fällt ein Mitglied des Gemeinderates aus diesem oder jenem Grunde bei der Wiederwahl durch, so mag das ja seinen Ehrgeiz oder auch sein berechtigtes Selbstbewusstsein kränken, seine ganze bürgerliche Stellung, seine wirtschaftliche Position aber wird in keiner Weise gefährdet. Ganz anders dagegen bei der Lehrerschaft! Ein nichtbestätigter Lehrer gerät, wenn nicht gerade krasser Lehrermangel herrscht, in grosse Gefahr, seine Existenz und die seiner Familie zu verlieren. Vor allem aus aber ist auf jeden Fall seine Karriere arg gefährdet. Geradezu vernichtend wird die Situation, wenn der Lehrer schon in höherem Alter steht und es ihm bei jeder Anmeldung entgegentönt: Wir ziehen einen Jungen vor. Da war es denn begreiflich, wenn in einer solchen verzweifelten Lage einer unserer Kollegen zur Todeswaffe griff und seinem Leben ein Ende machte. Die Umstände zwingen die Lehrerschaft, treu und solidarisch zu handeln. Wir sind uns der Verantwortung, die wir durch die Interventionen übernehmen, voll und ganz bewusst. Wir werden jederzeit und in jedem Falle gewissenhaft prüfen, bevor wir die scharfe Waffe des Boykotts anwenden. Ganz besonders weisen wir darauf hin, dass die Massnahmen des Lehrervereins bei den Wiederwahlen ein wirksames Mittel zur Durchführung der Selbstdisziplin in den Reihen der Lehrerschaft sind, denn es kann einem Lehrer absolut nicht gleichgültig sein, ob ihm der Vereinschutz gewährt wird oder nicht.

Die Angriffe auf die Massnahmen der Lehrerschaft bei Wiederwahlen sind nicht neu. Schon 1898 hatte der Grosse Rat des Kantons Bern über diesen Gegenstand eine Diskussion, die veranlasst worden war durch einen Fall im Oberlande, bei dem der Lehrerverein gar nicht interveniert hatte. Im Jahre 1912 platzten im aargauischen Grossen Rate die Geister aufeinander bei der Beratung des Lehrerbesoldungsgesetzes. Dabei gingen einige der Herren Grossräte, die der gleichen Partei wie Herr Boinay angehören, so weit, dass sie forderten, der aargauische Lehrerverein möchte seine Interventionspolitik im In-

V.

Nous croyons avoir indiqué assez clairement dans le présent rapport le point de vue auquel nous nous plaçons. Ce n'est pas par méchanceté, ni dans l'intention de tenir en tutelle les communes bernoises, que la Société des instituteurs prend position en cas de non-réélections injustifiées. Seuls la dure nécessité et le désir de ne pas exposer le maître aux tracasseries politiques et aux vengeances personnelles nous servent de guides. Il y a une grande différence entre une réélection d'instituteur et la nomination d'un conseiller communal. Si un conseiller communal subit pour telle ou telle raison un échec à la réélection, il en sera sans doute blessé dans son amour-propre et sa dignité, mais sa situation économique, sa position sociale ne s'en trouveront nullement menacées. Il en est autrement du corps enseignant. Un instituteur révoqué court le risque de se voir exposé à la ruine, avec les siens, à moins qu'il n'y ait complète pénurie d'instituteurs. En tous cas, il est évident que sa carrière sera par le fait fortement mise en péril. La situation sera considérablement aggravée si l'instituteur est très avancé en âge; c'est alors qu'il recevra invariablement, comme réponse à sa candidature, les mots suivants: Nous préférons un jeune maître. Rien d'étonnant dès lors qu'en pareille posture un de nos collègues se soit laissé aller au désespoir et en ait fini avec la vie. Les circonstances contraignent le corps enseignant d'agir solidairement et loyalement. Nous comprenons toute la responsabilité qui nous incombe en matière d'intervention. Nous aurons garde, avant de faire usage de l'arme tranchante du boycottage, d'examiner en tout temps chaque cas consciencieusement. Nous tenons tout particulièrement à dire que les mesures prises au sujet des réélections sont un moyen efficace de discipline individuelle dans les rangs du corps enseignant, car aucun instituteur ne peut prétendre que l'assistance de la Société lui est indifférente.

Les attaques dirigées contre les mesures du corps enseignant relatives aux réélections ne sont pas récentes. Déjà en 1898, le Grand Conseil bernois avait discuté cet objet à propos d'un cas survenu dans l'Oberland où la Société des instituteurs bernois n'était pas intervenue. En 1912, les esprits éclatèrent subitement au sein du Grand Conseil argovien à l'occasion des délibérations sur la loi concernant les traitements du personnel enseignant. Quelques députés, appartenant au même parti que M. Boinay, en vinrent même à exiger que la Société argovienne des instituteurs abandonnât sa politique d'intervention dans l'intérêt de la loi des traitements. Un vieux et

teresse des Besoldungsgesetzes aufgeben. Da aber erhob sich ein alter, aufrechter Demokrat, der Stadtammann Jäger von Baden, und rief den Herren zu: « Ueber Grundsätze und Prinzipien, die das Fundament der Entwicklung sind, kann man sich nicht mit einer Geldentschädigung abfinden. Es wird der Grundsatz bleiben müssen, dass ein jeder, der unterdrückt wird, das Recht haben soll, sich gegen ungebührlichen Druck zu wehren. Das verbieten zu wollen, wäre eine Verletzung und Verhöhnung aller republikanischen Grundsätze, die wir im Aargau und in der Schweiz noch haben. »

Auf diesem Boden stehen auch wir Berner Lehrer. Schlicht und treu wollen wir unserer Volksschule dienen, aber unser freies, gesetzlich garantiertes Vereinsrecht lassen wir uns nicht rauben, sondern rufen Herrn Boinay zu: « Auch der Kanton Bern ist ein republikanischer Freistaat, aber auch für ihn gelten die Worte des wackern Stadtammanns von Baden. »

**Der Kantonalvorstand
des Bernischen Lehrervereins.**

Mitteilungen.

An die Sektionskassiere des B. L. V.

Für das Wintersemester 1915/16 sind folgende Beiträge einzuziehen:

1. Zentralkasse: Fr. 3 per Mitglied.
2. Stellvertretungskasse: Lehrer Fr. 2, Lehrerinnen Fr. 3; Bern-Stadt: Lehrer Fr. 5.50, Lehrerinnen Fr. 10; Biel: Lehrer Fr. 4.50, Lehrerinnen Fr. 6.
3. Schweizerischer Lehrerverein, deutschsprechender Kantonsteil: Fr. 1.50 für die Nichtabonnenten der Schweizerischen Lehrerzeitung; französischsprachender Kantonsteil: Fr. 1.50 per Mitglied, wovon 50 Rp. der Société pédagogique de la Suisse romande zufallen. Die Abonnenten des « Educateur » zahlen nur Fr. 1.

Anmerkung: Die Sektionskassiere erhalten ein Verzeichnis der Abonnenten der Schweizerischen Lehrerzeitung, resp. des « Educateur ».

intègre démocrate, M. Jäger, maire de Baden, se leva alors et, s'adressant à ces messieurs, leur dit: « Quand il s'agit de raisons fondamentales et de principes qui sont à la base du développement, il ne peut être question d'accommodement par un dédommagement financier. Il faut maintenir le principe suivant lequel tout individu opprimé doit avoir le droit de se défendre contre toute injustice. Le contraire serait une offense et un défi jetés à la face de toutes les institutions démocratiques que nous avons encore en Argovie et en Suisse. »

Nous nous trouvons, nous, instituteurs bernois, précisément sur ce terrain. Nous avons l'ardent désir de servir fidèlement les intérêts de l'école populaire, mais nous ne permettrons pas qu'on porte préjudice aux droits de notre Société, garantis par la loi, et nous dirons simplement à M. Boinay qu'il ferait bien de méditer les paroles du vaillant syndic de Baden, car le canton de Berne est, lui aussi, un Etat libre et républicain.

**Le Comité central
de la Société des instituteurs bernois.**

Communications.

Aux caissiers de section du B. L. V.

Pour le semestre d'hiver 1915/16, les cotisations suivantes seront perçues:

1. Caisse centrale: fr. 3 par membre.
2. Caisse de remplacement: fr. 2 par instituteur, fr. 3 par institutrice; Berne-Ville: fr. 5.50 par instituteur, fr. 10 par institutrice; Bienne: fr. 4.50 par instituteur, fr. 6 par institutrice.
3. Société suisse des instituteurs, partie allemande du canton: fr. 1.50 pour les non-abonnés au Journal suisse des instituteurs; partie française du canton: fr. 1.50 par membre, dont 50 ct. reviennent à la Société pédagogique de la Suisse romande. Les abonnés à l'« Educateur » ne payent que fr. 1.

Remarque: Les caissiers de section recevront respectivement une liste des abonnés au Journal suisse des instituteurs ou à l'« Educateur ».